

Stéphane Faudais, *Le maréchal Niel, 1802-1869*

Bernard Giovanangeli éditeur, 2012, 317 pages

Olivier Berger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7791>
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Référence électronique

Olivier Berger, « Stéphane Faudais, *Le maréchal Niel, 1802-1869* », *Revue historique des armées* [En ligne], 272 | 2013, mis en ligne le 22 novembre 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7791>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Revue historique des armées

Stéphane Faudais, Le maréchal Niel, 1802-1869

Bernard Giovanangeli éditeur, 2012, 317 pages

Olivier Berger

- 1 Dans la continuité des études renouvelées sur le Second Empire, bien au-delà des anciens clivages séparant les historiens, Stéphane Faudais vient de signer une étude remarquable sur l'un des meilleurs serviteurs du régime, avec le recul nécessaire. Polytechnicien, Niel a été dans le génie, avant de gravir les échelons, servi par un goût des études et des aptitudes certaines. Cet homme issu d'une famille de notables du Sud-ouest est connu pour sa tentative de réforme avortée, consistant à aligner l'organisation de l'armée française sur l'allemande. Son échec puis le décès de son promoteur sont décisifs pour constituer des circonstances propices à un effondrement militaire tel que la France le connaît l'été suivant en 1870. Niel se révèle pragmatique, conscient des dysfonctionnements constatés en Crimée et en Italie, il estime qu'il faut absolument rénover une armée prisonnière de la routine. Son travail sur les fortifications en fait un Vauban du xix^e siècle. Devant les résistances à son projet de loi, il doit faire des concessions afin que le Corps législatif vote un texte vidé de sa substance, l'illusion de puissance suffit à l'opinion publique pour croire l'armée invincible et la réforme est jugée inutile (ne disait-on pas que celle-ci « priverait l'agriculture de bras ») ? Avec une bibliographie complète, ne laissant aucune source importante de côté, comme l'étude de la correspondance privée de Niel, une grande érudition sur la chose militaire ainsi qu'une plume alerte, l'auteur fait redécouvrir un personnage trop ignoré. Un maréchal pas tout à fait comme les autres. Non responsable de la défaite de 1870 attribuée par l'auteur à l'absence de toute doctrine et d'un état-major permanent. Sans la maladie de la pierre, Niel ne serait pas parti avant le désastre qu'il pressentait en 1868 (p. 259), avec lucidité : « Vous verrez ! Les Prussiens feront sur nous le bond de la panthère ».